

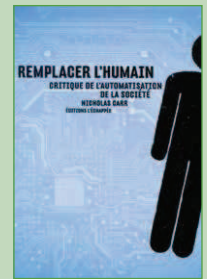
Recensions

Remplacer l'humain

Nicholas Carr mène une belle réflexion sur les effets des systèmes automatisés qui envahissent le quotidien par toutes sortes d'objets connectés. Leur objectif, certes louable, est de rendre la vie plus facile en exécutant des tâches pénibles à notre place. Cet ouvrage souligne les dangers dont leurs utilisateurs ne sont pas toujours conscients : comme nous ne savons pas dire « stop », « ces technologies restreignent notre horizon et limitent nos choix

personnels ». L'« automation » est un terme forgé par l'un des vice-présidents de Ford en 1946 (p.44). La même année, un article dans la revue américaine *Fortune* évoquait « la fin du règne des travailleurs » (p. 48). Or aujourd'hui, l'ordinateur prend en charge le travail pénible physique mais aussi intellectuel. L'auteur donne plusieurs exemples (conduite d'une Google car ou d'un avion) où l'excès de confiance accordée aux décisions prises par la machine a provoqué des accidents. En outre, l'automation

altère notre attention, notre capacité à mémoriser (Internet stocke l'information que le moteur de recherche va trouver à notre place) et à nous adapter à des situations nouvelles, elle nuit au développement de notre curiosité, de notre imagination, de « notre quête de savoir et de sens ». L'ouvrage se clôt par des exemples de communautés et de personnes ayant délibérément renoncé au numérique pour faire « corps avec le monde » et jouir d'une liberté retrouvée.



Nicholas Carr,
Remplacer l'humain,
L'Echappée, 2018,
267 p., 19 €.

La Guerre des métaux rares

Transition énergétique, révolution numérique, mutation écologique... Politiques, médias, industriels nous promettent un nouveau monde enfin affranchi du pétrole, des pollutions, des pénuries et des tensions militaires. Le livre de Guillaume Pitron, journaliste spécialisé en géopolitique des matières premières, est le fruit de

six années d'enquête dans une douzaine de pays. Il nous montre qu'il n'en est hélas rien ! En nous émancipant des énergies fossiles, nous tombons en réalité dans une nouvelle dépendance : celle aux métaux rares. Graphite, cobalt, indium, platinoïdes, tungstène, terres rares... Ces ressources sont devenues indispensables à nos énergies dites vertes : voitures électriques, éoliennes,

panneaux solaires... ainsi qu'au développement exponentiel du numérique : smartphones, tablettes et autre objets connectés de notre quotidien. Or les coûts environnementaux, économiques et géopolitiques de cette dépendance pourraient se révéler dramatiques. Un livre précis et référencé, préfacé par l'ancien ministre des affaires étrangères Hubert Védrine.



Guillaume Pitron,
La Guerre des métaux rares, LLL,
2018, 296 p.,
20 €. Diffusé par
L'Ecologiste, voir
pages centrales.

Le Messie des plantes

Carlos Magdalena s'est fait une spécialité de rapporter, de ses expéditions à travers le monde, les espèces végétales les plus rares, les plantes les plus belles, les derniers spécimens en voie de disparition. Horticulteur et botaniste au célèbre Kew Gardens, près de

Londres, le jardin réunissant la plus grande diversité végétale au monde, il a sous sa responsabilité plus de 7 000 espèces dans sa nursery, une véritable « arche de Noé voyageant à travers le temps » pour les fleurs et les arbres. Dans cet ouvrage, Carlos Magdalena fait le récit personnel et vivant de son parcours et, surtout, de ses voyages

dans les lieux les plus reculés – des jungles de l'île Maurice aux zones les plus inaccessibles du bush australien. Il y décrit aussi ces techniques innovantes pour pousser les plantes à se développer. Ce livre est un recueil d'histoires extraordinaires.



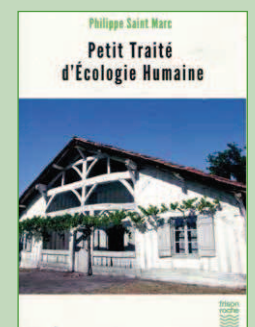
Carlos Magdalena,
Le Messie des plantes, Fayard,
2018, 304 p.,
20,90 €. Diffusé
par *L'Ecologiste*,
voir pages
centrales.

Petit traité d'écologie humaine

Philippe Saint Marc est l'un des pionniers de l'écologie en France. Major de l'ENA mais tout à fait atypique, né en 1927, il fonde en 1964 le Comité de sauvegarde de la Vallée de Chevreuse contre les projets d'aménagements destructeurs menés par Paul Delouvrier. Il est nommé responsable de la Mission d'aménagement de la côté Aquitaine en 1967, propose des projets doux dont l'écomusée de Marquèze sur « la vie des humbles », qui accueille 90 000 visiteurs par an aujourd'hui, et le Parc naturel régional des Landes

de Gascogne. Il refuse d'urbaniser un terrain non constructible au bord du lac de Biscarosse, est alors révoqué en 1970 par le premier ministre Jacques Chaban-Delmas. Il publie un ouvrage à succès, *Socialisation de la nature* (Stock, 1971) où il défend la thèse que la nature appartient à tous. Il rassemble 17 grandes associations de protection de la nature autour d'une Charte de la nature en 1972. Il agira ensuite comme conseiller sous différents gouvernements et s'engagera notamment sur les thématiques environnement-santé. Son livre *Petit traité d'écologie humaine* (pas si petit : 672 pages et un cahier d'illustrations

couleurs !) est le plaidoyer issu d'une vie d'engagements pour lutter contre la crise sociale qu'il analyse précisément : violences, santé psychique, maladies « de civilisation », le rôle de l'école, des politiques d'urbanisation, de la famille, de l'immigration, de la déchristianisation... La troisième partie du livre plaide pour un humanisme écologique qui fait une large place à un « environnement spirituel », thématique rarement abordée. L'ouvrage de Philippe Saint-Marc est extrêmement riche et constitue aussi un témoignage de premier plan sur cinquante ans d'histoire de l'écologie au sens large du terme.



Philippe Saint Marc,
Petit traité d'écologie humaine,
Frisson Roche,
2017, 672 p.,
24 €. Diffusé par
L'Ecologiste, voir
pages centrales.